Chapitre 14 : Chapitre 14 : L'Empreinte du Silence

Par BlueEcho

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Chapitre 14 : L'Empreinte du Silence

L’étroite alcôve qui me servait de chambre était noyée dans la pénombre, à peine séparée de la pièce principale par un épais rideau de laine. De l'autre côté, le souffle régulier de Rebecca rythmait le silence de la bergerie.

Mais le feu véritable, celui qui menaçait de me consumer tout entière, était l'homme qui venait de me déposer sans le moindre bruit sur le matelas.

James me suivit immédiatement, son grand corps pesant de tout son poids sur le mien, m'enfermant dans une cage de chair, de cuir et d'acier. Ses lèvres ne quittaient pas les miennes. C'était un baiser affamé, désespéré, un affrontement où nos langues se cherchaient avec une urgence qui confinait à la folie. Ses mains parcoururent mon dos, agrippant le tissu de mon vieux chemisier pour l'arracher presque, impatient de retrouver la peau qu'il avait perdue pendant si longtemps.

Je l'aidai, mes doigts tremblants luttant avec les boutons de sa chemise humide, tirant sur le tissu pour dévoiler son torse sculpté, chaud, vibrant de vie.

Lorsqu'il parvint enfin à me dévêtir, balayant mes vieux vêtements pour les laisser glisser silencieusement sur le sol de pierre, l'air frais frôla ma peau nue. James se figea un instant, le souffle court. Appuyé sur son avant-bras de titane, il balaya mon corps du regard.

L'urgence céda brusquement la place à une vénération bouleversante. Sous la faible clarté, il vit la saillie de mes hanches, le creux de mon ventre, la finesse alarmante de mes bras : toutes les séquelles des années de faim et de privation que je m'étais infligées pour protéger la vie de notre fille. Une contraction de douleur passa sur son visage, mais lorsqu'il planta ses yeux sombres dans les miens, il n'y avait aucune pitié. Seulement une dévotion absolue pour la guerrière que j'étais devenue.

Il se pencha avec une lenteur calculée, ses lèvres brûlantes venant effleurer le creux de mes clavicules.

— Tu es magnifique, souffla-t-il, son haleine chaude faisant frissonner ma peau, sa voix baissée à l'extrême pour ne pas franchir le rideau. Si belle... Ma Sophie.

Il descendit le long de mon flanc, déposant des baisers lents, possessifs, sur chaque parcelle de ma peau, comme pour effacer par le feu les années de froid que je venais de traverser. Puis, son regard s'arrêta sur mon avant-bras gauche.

Là, incrustée dans ma chair, l'encre bleue et indélébile de Birkenau marquait toujours ma peau. 31642.

James effleura les chiffres du bout de ses doigts de chair. Son visage se durcit, traversé par cette haine archaïque qu'il vouait à tous ceux qui nous avaient fait du mal. Mais au lieu de détourner les yeux, il fit ce qu'il avait fait soixante-dix ans plus tôt dans notre cellule. Il abaissa son visage et pressa longuement ses lèvres contre le tatouage.

— Ils ne t'ont pas eue, chuchota-t-il contre ma peau, sa voix vibrant d'une autorité sombre et farouchement jalouse. Le monde peut essayer de te détruire, de t'arracher à moi... Tu n'appartiens ni à ce siècle, ni à tes cicatrices. Tu es à moi. Rien qu'à moi.

— À toi, James, répondis-je dans un murmure imperceptible, mes doigts s'ancrant dans ses cheveux sombres pour le ramener vers moi.

Alors qu'il se redressait au-dessus de moi pour se débarrasser du reste de ses vêtements, mon regard fut attiré par le mouvement fluide de son propre bras mécanique. La lumière orangée du chauffage accrocha un détail infime sur la plaque de protection interne de son avant-bras gauche en titane, juste au-dessus du joint de cuir de son gantelet.

J'attrapai son poignet de métal à deux mains, stoppant son geste.

Surpris, James s'immobilisa, me laissant tourner la prothèse vers la lumière. Là, gravées profondément dans le métal indestructible, cinq lettres minuscules, presque invisibles pour quiconque ignorait où chercher, m'apparurent.

D O L L Y.

Le souffle se bloqua dans ma poitrine. Les larmes me montèrent aux yeux, mais c'étaient des larmes de victoire absolue. Au cœur du lavage de cerveau, sur la chaise de torture de Karpov, au moment même où ils effaçaient son esprit, il avait gravé mon nom dans sa propre chair d'acier pour ne jamais me perdre.

Je me redressai légèrement, tirant son bras de métal vers moi. Le miroir était parfait. Mes lèvres se posèrent doucement sur l'acier froid, déposant un baiser mouillé par mes larmes exactement sur les cinq lettres de mon surnom, comme il venait de le faire sur mon matricule. Le métal sembla frémir sous mon contact, réchauffé par mon amour.

— Je t'ai retrouvé, murmurai-je à son oreille, avant de relever des yeux brillants de désir vers lui. Je suis là. Viens me le prouver.

Un grognement sourd, étouffé au fond de sa gorge, trahit la chute de ses dernières barrières.

Il écarta mes cuisses de ses genoux et s'aligna au-dessus de moi. Sa main de chair vint s'ancrer fermement dans mes cheveux, tandis que sa main de métal se posait sur ma hanche, ses doigts d'acier réglés avec une précision infinie pour ne m'offrir qu'une possession brûlante sans me faire le moindre mal. Le contraste entre la chaleur moite de sa peau et la fraîcheur lisse de sa prothèse m'arracha un frisson violent.

— Regarde-moi, ordonna-t-il dans un souffle imperceptible.

Je plongeai mon regard dans le sien, mon cœur battant à un rythme affolant.

D'une seule poussée lente, profonde et inéluctable, il s'enfonça totalement en moi.

Un cri de plénitude monta dans ma gorge, mais la main de chair de James se plaqua doucement sur ma bouche pour l'étouffer. Je fermai les yeux, mordant presque sa paume pour retenir la secousse qui me traversait. L'instinct nous rattrapait. Comme autrefois dans le bunker d'HYDRA, le silence devenait notre langage. Mais ce soir, il n'était plus dicté par la terreur des gardes ; il était dicté par l'amour, pour protéger le sommeil innocent de notre fille à quelques mètres de là.

Cette contrainte du silence rendit l'instant d'une intensité électrique, dévastatrice.

Il commença à bouger. D'abord avec une lenteur calculée, torturante, se retirant presque entièrement avant de plonger à nouveau au plus profond de moi. Le frottement de nos peaux et le craquement étouffé du vieux matelas étaient les seuls bruits qui trahissaient notre tempête intime. Mon corps tout entier répondait à son emprise.

Sous la violence de mon désir, ma mutation hydrokinétique se réveilla. La température de l'alcôve sembla grimper en flèche. La sueur qui perlait sur nos peaux se condensa, mêlant nos odeurs dans une communion parfaite. Le sang pulsait dans mes veines à une vitesse vertigineuse.

Le rythme s'accéléra, devenant féroce, désespéré, mais toujours farouchement silencieux. James me martelait avec la puissance d'un soldat et la dévotion d'un croyant. Sa main de titane pressait ma hanche pour me plaquer contre lui à chaque poussée, tandis qu'il enfouissait son visage dans le creux de mon cou pour étouffer ses propres râles.

— Dis-moi que tu es à moi, exigea-t-il en mordillant doucement ma clavicule, son souffle court brûlant ma peau, ses poussées heurtant mon centre avec une justesse qui me fit voir des étoiles.

Je tournai la tête pour coller mes lèvres à son oreille.

— Je suis à toi, murmurai-je avec une ferveur sauvage, me cambrant contre lui pour accueillir toute sa force, griffant la chair de son dos. Je suis à toi, James, pour toujours.

Le plaisir s'accumula, devenant une vague monstrueuse. Les contractions de mon intimité se refermèrent autour de lui, serrant son sexe dans un étau de chaleur humide qui le poussa au bord de la rupture. Je mordis violemment son épaule nue pour empêcher le cri de jouissance de franchir mes lèvres.

James écrasa sa bouche contre la mienne pour capturer son propre rugissement. Les muscles de son cou tendus à l'extrême, il se répandit en moi dans de longues secousses puissantes, déversant sa chaleur au plus profond de mon être. La vague de mon orgasme me balaya à la même seconde, une explosion de lumière si intense que mes pouvoirs firent frissonner l'humidité de la pièce dans un souffle d'air chaud et muet.

Je m'effondrai sur le matelas, haletante, le corps trempé de sueur.

James s'écroula lourdement sur moi, gardant le visage enfoui dans mes cheveux pour masquer sa respiration saccadée. Son cœur tambourinait contre ma poitrine avec une violence inouïe.

Lentement, le calme reprit ses droits. Ses deux bras — la chair et l'acier — m'enveloppèrent complètement, m'attirant contre son flanc sous la couverture pour ne plus me lâcher.

Je posai ma tête contre son torse, glissant mes doigts dans ses cheveux encore humides. La sécurité absolue que je ressentais à cet instant était indescriptible. Il m'avait rendu mon corps, il m'avait rendu mon âme.

— Je t'aime, Sophie, chuchota-t-il dans la pénombre, sa voix grave caressant mon front, son bras d'acier me serrant un peu plus fort. Plus rien ne nous séparera.

Je fermai les yeux, bercée par le battement de son cœur. Et pour la première fois depuis des décennies, je sombrai dans le sommeil sans l'ombre d'un cauchemar.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés